
Le Plat mystérieux ou la curiosité punie.

Numéro d'inventaire : 1981.00035.21

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 534

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Achat en lot, prix individuel indéterminé. Thème : Une édifiante histoire moralisatrice, incitant à l'obéissance, proposant aussi de méditer sur le constat que l'abondance de richesses n'apporte pas forcément le vrai bonheur et qu'il est indigne de se laisser de trop de plaisirs... "Offert par The Sport", 17, Bld Montmartre, Paris.

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN LE PLAT MYSTÉRIEUX OU LA CURIOSITÉ PUNIE IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 534



Eugène travaillait à ses devoirs et Pauline, se sentant reconnaître ses bons travaux ; mais les enfants auraient préféré aller jouer. Quel malheur de ne pas être riches, nous serions bien heureux.



Leur marraine était très riche, causant avec leur mère, elle entendit leur souhai, et, se montrant tout à coup, elle dit : « Mes enfants, vous serez satisfaits, vous allez être riches, je vous envoie avec moi. »



Après obtenu le consentement de leurs parents, le dîner et monter Eugène et Pauline dans un véhicule, les chevaux partirent au galop et bientôt ils arrivèrent à une superbe maison de campagne, au milieu d'un parc magnifique. C'était l'habitation de la dame.



En arrivant, ils furent aussitôt conduits dans une jolie salle à manger où des laquais richement habillés leur servirent une foule de choses excellentes. Comme ils étaient bien élevés et discrets, ils ne mangèrent pas de tout comme des glorieux.



Le dessert surtout était magnifique ; on apporta au milieu de la table un plat avec un couvercle d'argent ; la dame leur dit : « Mes chers enfants, vous pouvez toucher à tout, excepté à ce plat d'argent, cela vous est expressément défendu ; gardez-vous bien de chercher à connaître ce qu'il y a dedans. »



Après le dîner, ils allèrent tout joyeux courir dans le jardin qui était rempli d'oiseaux et de fleurs ; ils firent de gros bouquets pour leur marraine qui était si bonne. Deux magnifiques chiens, qui se promenaient sur la place d'eau, vinrent manger sur la main d'Eugène de glaces qu'il leur offrit.



Après avoir bien couru et joué, quand ils furent fatigués, leur marraine les conduisit dans une chambre remplie de jouets les plus curieux ; il y avait une poupée aussi grande que Pauline qui faisait la révérence et jouer Eugène, un cheval de bois qui piaffait et courait tout seul, il y avait des jouets de toute sorte.



Enfin le soir ils avaient tant joué qu'ils tombèrent de sommeil. On les mena coucher dans une très-jolie chambre et le matin, au réveil, ils trouveront de jolis vêtements tout prêts, à la dernière mode. Pauline ne pouvait se lasser d'admirer ses bas rouges et ses belles bottines.



Un joli petit chien d'agneau leur apporta un petit coffre en velours, ils l'ouvrirent et y trouvèrent un collier de perles avec un billet où était écrit : pour Pauline, puis son nom et ce pour Eugène.



Après avoir bien admiré la belle montre d'or et le collier de perles, ils se précipitèrent dans la chambre aux jouets, ils les examinèrent sur le plancher, les prenant tour à tour, assis de la poupée au cheval, qui faisait sa toilette, ils voulaient s'emparer de tout à la fois.



Mais ils furent bientôt fatigués de tous ces jouets, ils coururent chercher les bonnes pour jouer avec elles à Colin Maillard.



Quatre jours se passèrent ainsi de plaisir en plaisir, mais des jours étaient consacrés ; mais le frère et la sœur commençaient à bâiller un million de leurs beaux jouets et ils réussaient par s'emparer de s'amuser tant que cela.



Le troisième jour ils s'amusaient et baillaient bien plus fort, ils étaient les de leurs jouets. Eugène, qui était l'aîné, n'était pas plus raisonnable que sa sœur, il lui prenait ses jouets ; ils allaient se battre lorsque leur marraine survint.



Leur marraine leur fit sentir combien elle était mécontente ; ils avaient tout ce qu'ils avaient souhaité et ils ne se trouvaient déjà plus heureux ; mais je vous pardonne, leur dit-elle, parce que vous ne m'avez pas demandé en cherchant à savoir ce qu'il y a dans le plat d'argent.



Eugène et Pauline avaient une terrible envie de savoir ce que contenait le mystérieux plat d'argent, ils en perdèrent l'appétit. Enfin Pauline n'y tenant plus, dit à son frère : je me souviens un peu le couvercle, notre marraine n'en saura rien. Eugène suivit le couvercle ; mais son petit souris, enfoncé sous le couvercle, s'élança et se sauva.



Tout à coup un homme à mine féroce s'avance, les suit et les reconduisit chez leurs parents. Ce fut ainsi que par leur curiosité et leur désobéissance, ils perdirent le bonheur qu'il leur était si facile à conserver.